

l'un des tableaux les plus saisissants que l'on puisse tracer de la misère humaine, et j'ai cru qu'une description de ce phénomène morbide intéresserait les lecteurs de ce recueil, tout en leur faisant admirer la grandeur des œuvres catholiques. Dans ce que l'on va lire ici, il n'y a aucune observation personnelle à moi ; je n'ai pas visité les lépreux de Tracadi ; je ne pourrai donc rapporter que les opinions, les remarques des autres, résumer leurs récits et donner le résultat de leurs études. Du reste, je n'appartiens pas à la noble faculté médicale ; je ne discuterai donc pas une question fort grave qui a été soulevée ; celle de savoir si la maladie qui règne à Tracadie est bien la lèpre, ou si elle n'est pas plutôt une syphilis déguisée, aggravée faute de soins, par des circonstances externes ou par des traitements erronnés ; ensuite, dans le cas où cette maladie serait vraiment la lèpre, sous quelle classe faut-il la ranger ? Est-ce l'éléphantiasis des Grecs, ou l'éléphantiasis des Arabes, la leucée, le vitiligo des Latins, la lèpre du Moyen-Age, ou la psoriasis ? Je m'abstiendrai avec prudence de traiter une si importante question, qui semble diviser même les médecins les plus habiles en diagnostic.

Cependant, comme l'opinion générale est que la maladie de Tracadie est l'éléphantiasis des Grecs, je donnerai à titre de renseignement les caractères principaux que les auteurs s'accordent à reconnaître à cette terrible affection. Le lecteur pourra ensuite comparer ces symptômes avec ceux que nous rencontrerons chez les lépreux de Tracadie.

..

Sur les bords fangeux du comté de Gloucester, dans le Nouveau-Brunswick, à 50 milles de Miramichi, à 25 au sud de Caraquet, baignés par les eaux du Golfe St. Laurent généralement si pures, près d'une petite rivière, s'élève un village qui en porte le nom.

La situation qu'il occupe est triste au suprême degré, et l'horizon qu'il commande ne contient aucun objet propre à charmer l'œil, ou même à arrêter le regard. D'un côté, les eaux basses et troublées de la mer sur lesquelles une voile vient rarement égayer la vue ; de l'autre, la ligne monotone, d'un littoral plat, dépouillé, diversifié seulement par quelques cabanes de pêcheurs. Tout le paysage qui entoure ce lieu est morne et désolé ; le vaste océan même ne présente pas ici de ces spectacles grandioses qui révèlent la puissance de Dieu et émeuvent l'âme de l'homme sensible jusque dans ses fibres les plus profondes. La nature tout autour est triste et mélancolique, et l'on n'a rien fait pour réparer cette désolation ; les quel-